

COOPÉRATION

Le "maire" de Lausanne

"On va assister à une revanche des petites villes"

À 43 ans, le socialiste Grégoire Junod est e syndic - l'équivalent du maire - de la Ville de Lausanne, la grande ville suisse "voisine". Comment l'élu suisse qui vient de signer une convention avec le Grand Besançon voit-il la coopération transfrontalière ?

La Presse Bisontine : Quel est l'intérêt pour Lausanne de coopérer avec le Grand Besançon ?

Grégoire Junod : Parce qu'à mon sens, les villes de part et d'autre de l'Arc jurassien ont des intérêts communs, que ce soit en

matière de sport, de culture, de santé ou encore de tourisme. Sur le plan touristique, je suis persuadé qu'une fois que les visiteurs auront découvert toutes les capitales européennes saturées de tourisme, il y aura forcément de la place pour des petits breaks dans nos villes et nos régions. Je pense que dans les années à venir on assistera à une grande revanche des petites villes.

L.P.B. : Mais Lausanne connaît un développement qui n'a rien de commun avec une ville comme Besançon !

G.J. : Néanmoins, nous avons à Lausanne un hôpital universitaire, au même titre que le C.H.U. de Besançon, nous avons des musées en cours de réhabilitation avec l'idée pourquoi pas d'échanger des collections, nous avons un réseau universitaire développé de part et d'autre de la frontière. Au-delà des discours et des mots, si nous avons signé cette première convention avec Besançon, c'est parce que nous affichons une vraie volonté de collaborer dans l'intérêt des acteurs des deux territoires, côté français et côté suisse.

L.P.B. : Le principal obstacle entre

Lausanne et les villes françaises proches reste les infrastructures de transport. Il faut jusqu'à 4 heures pour faire Besançon-Lausanne en train, et c'est même parfois plus rapide via Dijon ! C'est un vrai problème ?

G.J. : Il faut reconnaître que les résultats entre la Région et le canton sont très mitigés en matière de transport ferroviaire et que nos deux régions sont particulièrement mal connectées. La route reste hélas le moyen le plus rapide. L'obstacle ferroviaire est indéniable. C'est aussi pour cela qu'on a tout à gagner à mieux se connaître.

L.P.B. : Quels sont les projets de développement en cours à Lausanne ?

G.J. : Lausanne connaît actuellement la plus grosse phase de développement de son histoire. Nous sommes en train de construire une ligne de tramway, ainsi qu'un nouveau métro. La somme d'1,5 milliard de francs est actuellement engagée dans la future gare de Lausanne qui est un des principaux nœuds ferroviaires de Suisse. Lausanne qui va accueillir en 2020 les Jeux olympiques de la jeunesse est en train de construire également un nouveau stade de football, une piscine olympique et une patinoire, le tout

pour 350 millions de francs.

L.P.B. : Vous donnez des chiffres à faire pâlir de jalousie vos homologues français ! Comment Lausanne finance-t-elle ces gigantesques investissements ?

G.J. : Nous avons également nos contraintes budgétaires mais le système suisse est différent : les collectivités locales ont beaucoup plus d'autonomie fiscale, elles lèvent en partie l'impôt, y compris sur le revenu pour certaines. Et Lausanne, comme toute ville-centre, connaît elle aussi des difficultés financières. Chaque année, nous devons déboursier 65 millions de francs rien pour ces charges de ville-centre. Il faut dire aussi que le budget de la Ville, liée justement au système fiscal, est plus élevé que les communes françaises de même taille. Lausanne gère un budget annuel d'1,9 milliard de francs, soit plus d'1,6 milliard d'euros. Autre point : beaucoup de services publics importants, comme l'électricité, sont aux mains des communes, ce qui assure des ressources. Ceci étant dit, la Ville de Lausanne est endettée, à hauteur de 2,4 milliards de francs. Et les budgets que nous votons sont déficitaires depuis quelques

années.

L.P.B. : Le sport tient donc une place à part à Lausanne, ville qui abrite le siège du Comité international olympique (C.I.O.) !

G.J. : Nous accueillerons aussi les championnats du monde de hockey sur glace en 2020. Mais nous n'envisageons pas le sport que sous l'angle événementiel ou de haut niveau. Nous avons également, à l'image de Besançon avec ses "Grandes heures nature", d'ambitieux projets autour du sport urbain et du sport santé à Lausanne, notamment dans le cadre du programme du C.I.O. "Global active city".

L.P.B. : Et sur le volet culturel, quelle est l'actualité à Lausanne ?

G.J. : Nous construisons un nouveau musée des beaux-arts dont l'ouverture est prévue à l'automne prochain. Cette rénovation intègre le projet plus global intitulé "Plateforme 10" qui consistera à regrouper le musée cantonal des beaux-arts, le musée de la photographie et le musée du design. Ce volet muséal représente là encore plus de 200 millions de francs d'investissement. ■

Propos recueillis par J.-F.H.



Grégoire Junod, le syndic de Lausanne, était à Besançon le mois dernier pour signer une convention de coopération. Les théâtres de Lausanne et des 2 Scènes à Besançon vont notamment coopérer.